

Texte 1 - Polly, Lola et le loup

Un matin, Polly et Lola descendent la grand-rue, quand elles voient le loup sur l'autre trottoir. Il fait de drôles de choses : tantôt, il tire la langue aux passants, tantôt il danse et trépigne sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly et Lola n'ont pas peur du loup. Elles traversent et s'approchent du loup, qui fait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, disent-elles, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup fait un bond d'un mètre vingt et retombe comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

- Vous m'avez fait peur, dit-il d'une voix faible. Comment savez-vous que je suis ici ?
- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Nous te voyons bien !
- Vous me voyez ? dit le loup, très surpris.
- Naturellement. Et nous voyons aussi que tu te conduis mal. Nous n'avons jamais rien vu de semblable.
- Mais non, vous ne me voyez pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

Texte 1 - Polly et le loup (au passé à l'oral)

Hier matin, Polly descendait la grand-rue, quand elle a vu le loup sur l'autre trottoir. Il faisait de drôles de choses : tantôt, il tirait la langue aux passants, tantôt il dansait et tréignait sur place.

Dans cette rue pleine de monde, Polly n'avait pas peur du loup. Elle a traversé et s'est approchée du loup, qui faisait des grimaces à un bébé dans son landau.

« Loup, a-t-elle dit, tu te conduis comme un voyou. Qu'est-ce qui te prend ?

Le loup a fait un bond d'un mètre vingt et est retombé comme une loque, en tremblant de tous ses membres.

- Tu m'as fait peur, a-t-il dit d'une voix faible. Comment sais-tu que je suis ici ?
- Ne dis pas de bêtises. Bien sûr que tu es ici ! Je te vois bien !
- Tu me vois ? dit le loup, très surpris.
- Naturellement. Et je vois aussi que tu te conduis mal. Je n'ai jamais rien vu de semblable.
- Mais non, tu ne me vois pas, proteste le loup, puisque je suis invisible. »

Texte 2 - Avant ma rentrée

Je n'ai plus vraiment envie d'être en vacances, je n'ai plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. Je n'ai plus vraiment envie d'être loin de ma vie.

Huit jours avant la rentrée, c'est bien de retrouver le papier à fleurs de ma chambre, et cette petite tache juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, j'ai rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissent tout neufs, et puis ça fait longtemps que je ne les ai pas lus.

Je suis allongé(e) sur mon lit avec l'album de Tintin, et je n'ai même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire - seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de moi, j'ai mon ours qui regarde fixement l'armoire. Bien sûr, je suis trop grand pour le prendre partout en vacances, mais je vois bien : cela lui fait plaisir que je sois rentré(e), et son silence est très doux.

Tout à l'heure, j'irai faire des courses de rentrée...

Texte 2 - Avant **ma** rentrée (au passé, à l'oral)

Avant la dernière rentrée, je n'avais plus vraiment envie d'être en vacances, je n'avais plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. Je n'avais plus vraiment envie d'être loin de ma vie.

Huit jours avant la dernière rentrée, c'était bien de retrouver le papier à fleurs de ma chambre, et cette petite tache juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, j'avais rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraissaient tout neufs, et puis ça faisait longtemps que je ne les avais pas lus.

J'étais allongé sur mon lit avec l'album de Tintin, et je n'avais même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire - seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de moi, j'avais mon ours qui regardait fixement l'armoire. Bien sûr, j'étais trop grand pour le prendre partout en vacances, mais je voyais bien : cela lui faisait plaisir que je sois rentré, et son silence était très doux.

Ensuite, j'étais allé faire des courses de rentrée...

Texte 2 - Avant **ma** rentrée (au futur, à l'oral)

Avant la prochaine rentrée, je n'aurai plus vraiment envie d'être en vacances, je n'aurai plus vraiment envie de soleil, de mer ou de montagne. Je n'aurai plus vraiment envie d'être loin de ma vie.

Huit jours avant la prochaine rentrée, ce sera bien de retrouver le papier à fleurs de ma chambre, et cette petite tache juste à côté du poster de Snoopy.

Avant de partir, j'aurai rangé beaucoup mieux que d'habitude : les albums de Tintin, de Boule et Bill et de Gaston paraîtront tout neufs, et puis ça fera longtemps que je ne les aurai pas lus.

Je serai allongé sur mon lit avec l'album de Tintin, et je n'aurai même pas tellement envie d'avancer dans l'histoire - seulement de rester comme ça, avec l'ambiance très forte du début. Près de moi, j'aurai mon ours qui regardera fixement l'armoire. Bien sûr, je serai trop grand pour le prendre partout en vacances, mais je verrai bien : cela lui fera (peut-être) plaisir que je sois rentré, et son silence sera très doux.

Plus tard, j'irais faire des courses de rentrée...

Texte 3 - Les renards volent des poissons

Cet hiver, les renards n'ont plus rien à manger ; arrivés au bord d'un chemin, ils entendent la charrette des poissonniers qui vont vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Les renards en bavent d'envie. Ils jurent d'en avoir leur part. Ils se couchent en travers du chemin, raidissent leurs pattes, ferment les yeux, retiennent leur souffle, font les morts.

Les marchands arrivent. Ils sautent à terre, s'approchent, retournent les renards de droite et de gauche, les pincent et les soupèsent.

- Ils sont crevés, dit le petit.

- Les belles fourrures ! dit le grand. Ca vaut de l'argent !

- Emportons-les ...

Les hommes jettent les bêtes sur leurs paniers, et, (youp ! hue !) se remettent en route, s'exclamant et riant de l'aubaine.

[...] Alors, sans perdre un instant, les renards travaillent des mâchoires. Hap ! hap ! Ils engloutissent vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Ils s'attaquent aux lamproies, aux soles. Ils avalent, se régalent et dévorent tant qu'à la fin ils n'en peuvent plus.

Texte 3 - Renard a volé des poissons (au passé à l'oral)

L'hiver dernier, Renard n'avait plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il a entendu la charrette des poissonniers qui allaient vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renard en bavait d'envie. Il a juré d'en avoir sa part. Il s'est couché en travers du chemin, a raidi ses pattes, a fermé les yeux, a retenu son souffle, a fait le mort.

Les marchands sont arrivés. Ils ont sauté à terre, se sont approchés, ont retourné Renard de droite et de gauche, l'ont pincé et l'ont soupesé.

- Il est crevé, dit le petit.
- La belle fourrure ! dit le grand. Ça vaut de l'argent !
- Emportons-le ...

Les hommes ont jeté la bête sur leurs paniers, et, (youp ! hue !) se sont remis en route, s'exclamant et riant de l'aubaine.

[...] Alors, sans perdre un instant, Renard a travaillé des mâchoires. Hap ! hap ! Il a englouti vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Il s'est attaqué aux lamproies, aux soles. Il a avalé, s'est régalé et a dévoré tant qu'à la fin il n'en pouvait plus.

Texte 3 - Renard volera des poissons (au futur à l'oral)

Peut-être qu'un jour, Renard n'aura plus rien à manger ; arrivé au bord d'un chemin, il entendra la charrette des poissonniers qui iront vendre leur chargement à la ville.

Des poissons ! Des anguilles ! Renard en bavera d'envie. Il jurera d'en avoir sa part. Il se couchera en travers du chemin, raidira ses pattes, fermera les yeux, retiendra son souffle, fera le mort.

Les marchands arriveront. [...] Ils sauteront à terre, s'approcheront, retourneront Renard de droite et de gauche, le pinceront et le soupèseront.

- Il est crevé, dira le petit.
- La belle fourrure ! dira le grand. Ça vaut de l'argent !
- Emportons-le ...

Les hommes jetteront la bête sur leurs paniers, et, (youp ! hue !) se remettront en route, s'exclamant et riant de l'aubaine.

[...] Alors, sans perdre un instant, Renard travaillera des mâchoires. Hap ! hap ! Il engloutira vingt harengs sans respirer. Hap ! hap ! hap ! Il s'attaquera aux lamproies, aux soles. Il avalera, se réglera et dévorera tant qu'à la fin il n'en pourra plus.

Texte 4 - Toi, Jeannot Lapin, tu fais une découverte

Un jour, en te promenant, tu trouves une paire de ciseaux. Tu la rapportes chez toi. Ton père la range sur la plus haute étagère et te recommande de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand tes parents partent en visite, tu grimpes sur un tabouret. Sur l'étagère, tu prends les beaux ciseaux brillants.

Tu commences à tout couper. Tu fais des confettis avec ta petite couverture de laine. Tu mets en lambeaux la nappe de papier; tu découpes le rideau bleu que ta mère a brodé; tu t'attaques à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, tu tailles la queue des fleurs. Tu finis par t'intéresser à toi-même et coupes les poils de ta fourrure. C'est si amusant de les voir tomber par terre!

Tu te sens si gai, si léger que tu ranges les ciseaux et vas dans le pré. Tu croises ta mère, un panier à la main.

Elle manque de s'évanouir en te voyant, étrange créature.

« Oh! Oh! crie-t-elle. Qui es-tu ? Que veux-tu?

— Mais, maman, c'est moi », réponds-tu, je veux rentrer avec toi. »

Texte 4 - Jeannot Lapin fera une découverte (au futur à l'oral)

Peut-être qu'un jour, en se promenant, Jeannot Lapin trouvera une paire de ciseaux. Il la rapportera chez lui. Son père la rangera sur la plus haute étagère et lui recommandera de ne pas y toucher.

Le lendemain, quand ses parents partiront en visite, Jeannot grimpera sur un tabouret. Sur l'étagère, il prendra les beaux ciseaux brillants.

Il commencera à tout couper. Il fera des confettis avec sa petite couverture de laine. Il mettra en lambeaux la nappe de papier; il découpera le rideau bleu que sa mère a brodé; il s'attaquera à la serviette de toilette pendue derrière la porte. Avec patience, il taillera la queue des fleurs. Il finira par s'intéresser à lui-même et coupera les poils de sa fourrure. Ce sera si amusant de les voir tomber par terre!

Il se sentira si gai, si léger qu'il rangera les ciseaux et ira dans le pré. Il croisera sa mère, un panier à la main.

Elle manquera de s'évanouir en voyant cette étrange créature.

« Oh! Oh! criera-t-elle. Qui es-tu? Que veux-tu?

— Mais, maman, c'est moi, répondra Jeannot, je veux rentrer avec toi ».

Texte 5 - Lion dans la neige

Lion marche, marche... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Lion n'a plus chaud, mais il est très fatigué. Il s'allonge et s'endort aussitôt.

Lorsque Lion s'éveille, il grelotte de froid. Il est recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de sa queue dépasse.

Lion se lève et se secoue. Il prend une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur? Il la sent... elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un goût particulier? Il la goûte... elle n'a pas de goût.

Lion fait quelques pas. Ses empreintes le suivent. Puis il se met à courir. Il veut s'arrêter mais, glisse et voltige.

Texte 5 - Vous, le lion dans la neige

Vous marchez, marchez... Au coucher du soleil, la jungle est déjà loin. Sur les sombres collines, il fait frais. Vous n'avez plus chaud, mais vous êtes très fatigués. Vous vous allongez et vous vous endormez aussitôt.

Lorsque vous vous éveillez, vous grelottez de froid. Vous êtes recouvert d'une douce couverture blanche. Seul le bout de votre queue dépasse.

Vous vous levez et vous vous secouez. Vous prenez une poignée de la chose douce, blanche et fraîche. A-t-elle une odeur? Vous la sentez... elle n'a pas d'odeur. A-t-elle un goût particulier? Vous la goûtez... elle n'a pas de goût.

Vous faites quelques pas. Vos empreintes vous suivent. Puis vous vous mettez à courir. Vous voulez vous arrêter mais, glissez et voltigez.

Texte 6 - Toi, le pivert

Tu es le pivert. Tu vas d'un arbre à l'autre, en te déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, tu grimpes à l'aide de tes griffes, de ton bec et de ta queue rigide et lorsque tu veux redescendre, tu le fais en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, tu cognes avec ton bec sur le bois : on dit que tu « tambourines ».

Tu te nourris de cloportes, de fourmis, de larves que tu déloges sous l'écorce tendre des vieux arbres. Tu les saisis à l'aide de ta longue langue visqueuse. L'hiver, tu apprécies également les graines de pommes de pin. Au printemps, tu cherches la sève sucrée dans les troncs et tu creuses des trous pour y faire tes petits.

A chaque saison, tu as beaucoup de travail.

Texte 6 - Nous, les piverts

Nous sommes les piverts. Nous allons d'un arbre à l'autre, en nous déplaçant le long des troncs et des branches, d'une manière particulière. En effet, nous grimpons à l'aide de nos griffes, de notre bec et de notre queue rigide et lorsque nous voulons redescendre, nous le faisons en sautillant à reculons.

En cas de danger ou pour trouver une compagne, nous cognons avec notre bec sur le bois : on dit que nous « tambourinons ».

Nous nous nourrissons de cloportes, de fourmis, de larves que nous délogeons sous l'écorce tendre des vieux arbres. Nous les saisissons à l'aide de notre longue langue visqueuse. L'hiver, nous apprécions également les graines de pommes de pin. Au printemps, nous cherchons la sève sucrée dans les troncs et nous creusons des trous pour y faire nos petits.

A chaque saison, nous avons beaucoup de travail.

Texte 7- Le chocolat de Charlie

Charlie Bucket est un petit garçon qui vit dans une maison de bois avec ses parents et ses quatre grands-parents. Le père de Charlie est le seul à travailler. L'argent qu'il rapporte à la maison ne suffit pas toujours à nourrir une famille si nombreuse.

Charlie réclame désespérément quelque chose de plus nourrissant, de plus réjouissant que des choux et de la soupe aux choux. Mais ce qu'il désire par-dessus tout, c'est ... DU CHOCOLAT.

En allant à l'école, le matin, Charlie peut voir les grandes tablettes de chocolat empilées dans les vitrines. Alors il s'arrête, les yeux écarquillés, le nez collé à la vitre, la bouche pleine de salive. Plusieurs fois par jour, il peut voir les autres enfants tirer de leurs poches des bâtons de chocolat pour les croquer goulûment. Ce qui, naturellement, est pour lui est une véritable torture.

Une fois par an seulement, le jour de son anniversaire, Charlie Bucket a droit à un peu de chocolat. Toute la famille fait des économies en prévision de cette fête exceptionnelle et, le grand jour arrivé, Charlie se voit offrir un petit bâton de chocolat, pour lui tout seul.

Texte 7 - Mon chocolat

Je suis Charlie Bucket, un petit garçon qui vit dans une maison de bois avec ses parents et ses quatre grands-parents. Mon père est le seul à travailler. L'argent qu'il rapporte à la maison ne suffit pas toujours à nourrir une famille si nombreuse. Je raconte.

Je réclame désespérément quelque chose de plus nourrissant, de plus réjouissant que des choux et de la soupe aux choux. Mais ce que je désire par-dessus tout, c'est ... DU CHOCOLAT.

En allant à l'école, le matin, Charlie je peux voir les grandes tablettes de chocolat empilées dans les vitrines. Alors je m'arrête, les yeux écarquillés, le nez collé à la vitre, la bouche pleine de salive. Plusieurs fois par jour, je peux voir les autres enfants tirer de leurs poches des bâtons de chocolat pour les croquer goulûment. Ce qui, naturellement, est pour moi une véritable torture.

Une fois par an seulement, le jour de mon anniversaire, j'ai droit à un peu de chocolat. Toute la famille fait des économies en prévision de cette fête exceptionnelle et, le grand jour arrivé, je me vois offrir un petit bâton de chocolat, pour moi tout seul.

Texte 8 - Natacha

Aujourd'hui, Natacha et Léa font leur première rentrée dans une école où elles vont être pensionnaires. Au début, elles se sentent un peu seules car elles ne voient aucune tête connue. Devant tous ces yeux qui les dévisagent, Natacha et Léa rougissent, mais elles réussissent à surmonter leur timidité. « Nous finirons bien par faire des connaissances » se disent-elles.

A ce moment, une jeune fille s'approche d'elles:

- Bonjour, je m'appelle Patricia. Vous êtes nouvelles ici ?
- Oui, nous venons d'arriver et nous ne connaissons personne.
- Je suis nouvelle aussi. Voulez-vous être mes amies?

Natacha et Léa réfléchissent un très court instant puis adressent un sourire à celle qui leur tend la main. Elles saisissent cette main en disant:

- D'accord! A trois, la vie sera plus facile et nous ferons du bon travail !

Texte 8 - Natacha et Léa

La semaine prochaine, Natacha et Léa feront leur première rentrée dans une école où elles seront pensionnaires. Au début, elles se sentiront un peu seules car elles ne verront aucune tête connue. Devant tous ces yeux qui les dévisageront, Natacha et Léa rougiront, mais elles réussiront à surmonter leur timidité. « Nous finirons bien par faire des connaissances » se diront-elles.

A ce moment, une jeune fille s'approchera d'elles:

- Bonjour, je m'appelle Patricia. Vous êtes nouvelles ici ?
- Oui, nous venons d'arriver et nous ne connaissons personne.
- Je suis nouvelle aussi. Voulez-vous être mes amies?

Natacha et Léa réfléchiront un très court instant puis adresseront un sourire à celle qui leur tendra la main. Elles saisiront cette main en disant:

- D'accord! A trois, la vie sera plus facile et nous ferons du bon travail !

Texte 9 - Les travaux

Notre maison est trop petite. Mes parents font donc appel à des professionnels pour l'agrandir.

D'abord, les maçons bâtissent une pièce supplémentaire. Ils arrivent avec des briques, des sacs de ciment, du sable et tout leur matériel. Ils coulent une dalle en béton puis ils élèvent les murs. La bétonnière tourne toute la journée !

Ensuite, le couvreur pose la charpente et les tuiles. La construction est bien avancée. Mais il faut ouvrir un passage entre cette nouvelle pièce et le reste de la maison. Pour cela, un ouvrier démolit une partie de l'ancien mur afin d'y installer une porte... Alors, un nuage de poussière envahit la maison ! Heureusement, on a protégé les meubles avec de vieux draps.

Les jours suivants, mon père finit les travaux avec le voisin. A qui sert cette belle pièce toute neuve ? A moi ! J'ai enfin une chambre pour moi tout seul !

Texte 9 – Les travaux

Notre maison est trop petite. Mes parents feront donc appel à des professionnels pour l'agrandir.

D'abord, les maçons bâtiront une pièce supplémentaire. Ils arriveront avec des briques, des sacs de ciment, du sable et tout leur matériel. Ils couleront une dalle en béton puis ils élèveront les murs. La bétonnière tournera toute la journée !

Ensuite, le couvreur posera la charpente et les tuiles. La construction sera alors bien avancée. Mais il faudra ouvrir un passage entre cette nouvelle pièce et le reste de la maison. Pour cela, un ouvrier démolira une partie de l'ancien mur afin d'y installer une porte... Alors, un nuage de poussière envahira la maison ! Heureusement, on aura protégé les meubles avec de vieux draps.

Les jours suivants, mon père finira les travaux avec le voisin. A qui servira cette belle pièce toute neuve ? A moi ! J'aurai enfin une chambre pour moi tout seul !

Texte 10 - Au cinéma

Hier soir, Emma et ses parents sont allés au cinéma. Quelle fête pour la petite fille!

L'écran s'est allumé et est devenu très brillant. On a vu d'abord des animaux qui vivent dans les grandes forêts d'Afrique : imposants éléphants, énormes serpents, papillons géants. Emma a eu un peu peur et s'est blottie contre sa maman.

Mais est venu ensuite un dessin animé : Donald, le canard, s'était pris le bec dans un grillage et il avait beau crier, personne ne l'entendait. Amusée, Emma s'est détendue peu à peu.

A l'entracte, toute la famille a mangé un esquimau au chocolat.

Puis, ce fut le grand film. Mais celui-ci était trop long pour Béatrice. Elle s'est endormie et son père a dû la porter dans la voiture.

Une fois dans son lit, la fillette a eu tout juste la force d'embrasser sa maman. Elle a fermé les yeux et elle a pensé à Donald en s'endormant.

Texte 11 - Un canard en danger

Un enfant se promenait dans la rue avec son canard Armand. Soudain, un coup de feu a éclaté. Les gens ont plongé sur le sol ; un voleur de banque, chargé de billets a attrapé le canard. Un vigile armé est intervenu.

- Laissez-moi partir, sinon **je** charcute le canard ! a menacé le cagoulé. Il s'est penché vers nous :

- Vous comprenez ? Je suis capable de l'abattre comme un chien !

Les gens n'ont pas bougé. Armand était suspendu dans les airs. Il m'a lancé un regard terrorisé. Le gangster lui a posé le revolver sur la tempe.

- Maintenant, a hurlé ce dernier, je vais lâcher le canard ! Je le libère et vous me laissez partir !

Personne n'a rien dit, parce que tout le monde était d'accord. Le vigile a réfléchi un instant, puis il a crié : « C'est bon ! Calmez-vous ! » et il a lancé son pistolet au loin. Le gangster a posé Armand sur le sol, et il a cavale comme un fou vers une moto qui l'attendait de l'autre côté de la rue. Il est monté dessus et a disparu dans un nuage, alors qu'au loin on entendait mugir les premières sirènes de police. Ouf ! Armand le canard était sauvé !

Texte 12 - L'objet magique

Le lendemain, madame Camife est très étonnée. Quand elle me demande par surprise :

- Marcel, combien font neuf fois neuf ?

Oumar murmure :

- Nkoro-Nkoro, neuf fois neuf, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, j'entends une voix grave qui me dit :

- Quatre-vingt-un !

Et je crie à la maîtresse :

- Quatre-vingt-un !

Madame Camife tombe de l'estrade. Elle vient vers moi. Elle est toute pâle, comme si elle avait attrapé la grippe.

- Marcel... dit-elle, dis-moi voir un peu la surface du rectangle ?

Et Oumar, tout près de moi, chuchote :

- Nkoro-Nkoro, dis-nous vite...

Alors, profond dans ma tête, la même voix grave me dit :

- Longueur multipliée par largeur !

Madame Camife devient toute rouge, ce coup-ci. Elle fait du vent avec un cahier, pour avoir de l'air.

Texte 13 - Le lancement d'un satellite

Dès son arrivée au centre de Kourou en Guyane française, deux mois avant le lancement, on a placé le satellite de télécommunication dans un hall de préparation ultrapropre. Des équipes de techniciens ont assemblé les éléments et ont vérifié que tout fonctionnait comme avant son transport.

Quelques jours avant le lancement, on a fait le plein des réservoirs des moteurs du satellite, qui lui permettent de manoeuvrer dans l'espace. On a enfermé l'ensemble dans la coiffe de la fusée, qui le protège de l'atmosphère pendant le début du vol.

Le jour J et l'heure H du lancement ont été fixés. Dans la salle de contrôle, chacun avait les yeux rivés sur son écran. A partir de ce moment, les spécialistes ont chronométré toutes les opérations.

Et le dernier jour, « 5...4...3...2...1...0 ! ». Le premier étage s'est allumé, les crochets de retenue se sont ouverts, les 250 tonnes d'*Ariane 4* ont décollé dans un fracas assourdissant.

Texte 14 - Ta grippe

La semaine dernière, toi, ma tante, tu as été malade. Tu es rentrée de ton travail vers 17 h avec un peu de fièvre, mal à la tête et des douleurs dans le dos. Tu as vomi. Tu as dit : « C'est sûrement une grippe qui commence! Et je ne peux absolument pas m'absenter en ce moment! » Alors, tu as vite avalé deux comprimés pour calmer la douleur.

A 21 h 30, en te couchant, tu as repris un médicament avec une camomille bien chaude. Comme il faisait très chaud dans ta chambre, tu as fermé le radiateur et repoussé les couvertures. Puis la tisane t'a fait transpirer et tu as ouvert la fenêtre. Cela était-il bien prudent?

Le lendemain matin, tu as eu du mal à te lever car tu ne te sentais pas bien du tout. Mais tu es allée travailler quand même et, pour ne pas te mettre en retard, tu es partie sans déjeuner. Bien sûr, dans la journée, tu es retournée chez toi, tellement tu étais mal.

Cette fois, tu as appelé le médecin, car tu as vu que tu ne pouvais pas continuer ainsi. La prochaine fois, tu prendras plus de précautions.

Texte 15 - Une chatte curieuse

Moi, la chatte Minette, j'habite dans un très très grand jardin. Mais, quand j'étais encore un chaton, cela ne me suffisait pas : je voulais courir le monde. Voici comment je suis allée voir de l'autre côté.

Un jour, à force de gratter sous le grillage, j'ai réussi à me faire un petit passage... et hop! je suis partie! Comme c'était grand! Comme les arbres étaient beaux! Je me suis retrouvée au milieu d'une bande de rigolos qui sautaient de branche en branche en faisant des acrobaties!

J'ai poursuivi ma route et j'ai croisé des grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec des bosses et même une avec un cou immense. Ce que je ne savais pas, c'est que j'habitais à côté d'un zoo. En me voyant si petite, une maman kangourou m'a mise dans sa poche pour me protéger. J'ai bondi et rebondi comme un ressort. C'était très amusant! Mais j'ai été tellement secouée que j'avais envie de vomir.

J'ai continué tranquillement mon voyage et je suis allée jusqu'à un tas de paille où dormait une énorme boule de poils. Brusquement, la boule de poils s'est réveillée, a secoué sa crinière et a poussé un terrible rugissement. J'ai eu si peur que je ne pouvais plus bouger.

Heureusement, maman est arrivée. Elle a sauté et m'a emportée dans un bond. De justesse, mais j'étais sauvée!

Texte 15 - Des chatons curieux

Nous, les chats Mistoufle et Scoubidou, nous habitons dans un très très grand jardin. Mais, quand nous étions encore des chatons, cela ne nous suffisait pas : Nous voulions courir le monde. Voici comment nous sommes allés voir de l'autre côté.

Un jour, à force de gratter sous le grillage, nous avons réussi à nous faire un petit passage... et hop! nous sommes partis! Comme c'était grand! Comme les arbres étaient beaux! Nous nous sommes retrouvés au milieu d'une bande de rigolos qui sautaient de branche en branche en faisant des acrobaties!

Nous avons poursuivi notre route et nous avons croisé des grandes bêtes avec des cornes, d'autres avec des bosses et même une avec un cou immense. Ce que nous ne savions pas, c'est que nous habitons à côté d'un zoo. En nous voyant si petits, une maman kangourou nous a mis dans sa poche pour nous protéger. Nous avons bondi et rebondi comme des ressorts. C'était très amusant! Mais nous avons été tellement secoués que nous avons envie de vomir.

Nous avons continué tranquillement notre voyage et nous sommes allés jusqu'à un tas de paille où dormait une énorme boule de poils. Brusquement, la boule de poils s'est réveillée, a secoué sa crinière et a poussé un terrible rugissement. Nous avons eu si peur que nous ne pouvions plus bouger.

Heureusement, notre maman est arrivée. Elle a sauté et nous a emportés dans un bond. De justesse, mais nous étions sauvés!

Texte 16 - Un beau voyage

Le mois dernier, pour son anniversaire, Cécile est partie à Venise. Elle a pris l'avion à Paris et est arrivée deux heures plus tard en terre italienne. Venise! Quelle ville extraordinaire avec ses innombrables canaux! On y circule autant en bateau qu'à pied!

Pendant une semaine, la voyageuse a pu visiter des édifices magnifiques, admirer une foule de monuments historiques, parcourir à pied de nombreuses ruelles. Elle a filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, elle a vu des masques fabuleux et en a acheté un superbe en souvenir. Comment peut-on résister à un si bel objet? Et bien sûr, elle a voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal!

Un peu triste de quitter cet endroit magique, Cécile est revenue avec de merveilleuses photos dans ses bagages. « J'ai fait le plus beau voyage de ma vie » nous a-t-elle dit. Elle retournera certainement un jour dans cette belle ville.

Texte 16 - Un beau voyage

Le mois dernier, pour mon anniversaire, je suis partie à Venise. J'ai pris l'avion à Paris et suis arrivée deux heures plus tard en terre italienne. Venise! Quelle ville extraordinaire avec ses innombrables canaux! On y circule autant en bateau qu'à pied!

Pendant une semaine, j'ai pu visiter des édifices magnifiques, admirer une foule de monuments historiques, parcourir à pied de nombreuses ruelles. J'ai filmé les milliers de pigeons de la place Saint-Marc. Dans les boutiques, j'ai vu des masques fabuleux et en ai acheté un superbe en souvenir. Comment peut-on résister à un si bel objet? Et bien sûr, j'ai voulu faire un tour de gondole sur le Grand Canal!

Un peu triste de quitter cet endroit magique, je suis revenue avec de merveilleuses photos dans mes bagages. « J'ai fait le plus beau voyage de ma vie » ai-je dit à mes amis. Je retournerai certainement un jour dans cette belle ville.

Texte 17 - Une étonnante rencontre

Mathilde et Julie, vous souvenez-vous du jour où vous avez rencontré un magicien? Vous aimiez vous installer sur un banc de votre quartier pour dessiner. Et ce jour-là...

Un vieux monsieur à cheveux blancs est venu s'asseoir à côté de vous. Vous avez fait votre dessin, comme d'habitude, sans dire un mot. Le vieillard ne parlait pas non plus; il vous observait du coin de l'oeil. Cet après-midi-là, vous avez dessiné un paysage imaginaire rempli de fleurs aussi grandes que des arbres et de bêtes merveilleuses. Vous avez offert votre dessin au vieux monsieur. Il l'a pris en souriant et l'a longuement observé. Il semblait ailleurs...

A ce moment, le paysage du dessin s'est animé : les fleurs géantes bougeaient en ondulant et les animaux s'avançaient vers vous. Pendant plusieurs minutes, vous avez pu vous croire réellement dans ce lieu que vous veniez d'inventer.

Mais lorsque le vieil homme s'est levé et s'est éloigné, tout a disparu.... Vous avez voulu retrouver ce monsieur; alors vous êtes revenues plusieurs fois sur le même banc, mais vous ne l'avez jamais revu. Aujourd'hui encore, vous vous demandez si cette rencontre a vraiment existé.

Mais lorsque le vieil homme s'est levé et s'est éloigné, tout a disparu.... Vous avez voulu retrouver ce monsieur; alors vous êtes revenues plusieurs fois sur le même banc, mais vous ne l'avez jamais revu. Aujourd'hui encore, vous vous demandez si cette rencontre a vraiment existé.

Texte 18 - Notre journée de chiens fatigués

7 h 30 - 7 h 55 Nous penserons à nous lever.

7 h 55 - 8 h 00 Nous nous lèverons.

Nous aurons faim.

Nous irons à la cuisine où flotteront de bonnes odeurs.

8 h 00 - 8 h 15 Nous assisterons au petit déjeuner familial.

8 h 15 - 10 h 00 Nous retournerons dormir un peu.

10 h 00 - 11 h 30 Nous irons faire des courses avec notre maîtresse.

11 h 30 - 12 h 00 Nous dormirons avant le déjeuner.

12 h 00 - 12 h 30 Nous accueillerons les enfants qui reviendront de l'école.

Nous sauterons, nous agiterons la queue, nous lécherons les visages, etc.

Nous serons de bons chiens.

12 h 30 - 13 h 00 Nous participerons au déjeuner de la famille.

13 h 00 - 13 h 30 Nous irons dans la chambre à coucher.

Nous dormirons encore.

13 h 30 - 13 h 31 Nous prendrons notre repas d'aliments pour chiens.

13 h 31 - 15 h 00 Nous ferons une petite sieste.

15 h 00 - 16 h 00 Nous verrons notre voisin, un jeune chien nommé Rocky.

Avec le reste de la bande, nous ferons les poubelles du quartier.

16 h 00 - 16 h 15 Nous nous battons avec les copains.

16 h 15 - 16 h 16 Nous finirons notre balade par un plongeon dans le ruisseau.

16 h 16 - 16 h 30 Nous ferons notre entrée dans la salle de séjour.

Nous serons soulevés par la peau du cou et mis à la porte avec ordre d'aller nous sécher ailleurs.

16 h 30 - 18 h 30 Nous ferons la sieste dans le garage.

Texte 19 - La mouette et le pétrole

Des mouettes sont parfois prisonnières de nappes de pétrole provenant d'un bateau. En effet, des pétroliers jettent à la mer des milliers de litres de pétrole pour nettoyer leurs réservoirs. Beaucoup d'oiseaux en meurent.

Voici ce qui arrivera à Kengah, une mouette aux plumes argentées :

La tache visqueuse, la peste noire, collera ses ailes à son corps et elle remuera les pattes dans l'espoir de nager vite et de sortir du centre de la vague noire.

Tous les muscles tétanisés par l'effort, elle atteindra enfin la limite de la tache de pétrole et le frais contact de l'eau propre. Lorsque, à force de cligner des yeux et de plonger sa tête sous l'eau, elle réussira à nettoyer ses yeux, elle regardera le ciel et elle ne verra que quelques nuages. Ses compagnes seront déjà loin, très loin.

[...] Elle passera les heures les plus longues de sa vie, posée sur l'eau à se demander si ce n'est pas la plus terrible des morts qui l'attend ; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim.

Heureusement, en ce qui concerne Kengah, elle aura la chance de survivre car elle pourra finalement étendre ses ailes et réussira à s'envoler.

Texte 19 - Vous, les mouettes et le pétrole

Des mouettes sont parfois prisonnières de nappes de pétrole provenant d'un bateau. En effet, des pétroliers jettent à la mer des milliers de litres de pétrole pour nettoyer leurs réservoirs. Beaucoup d'oiseaux en meurent.

Voici ce qui arrivera à Kengah et Yaki, des mouettes aux plumes argentées :

La tache visqueuse, la peste noire, collera vos ailes à votre corps et vous remuerez les pattes dans l'espoir de nager vite et de sortir du centre de la vague noire.

Tous les muscles tétanisés par l'effort, vous atteindrez enfin la limite de la tache de pétrole et le frais contact de l'eau propre. Lorsque, à force de cligner des yeux et de plonger votre tête sous l'eau, vous réussirez à nettoyer vos yeux, vous regarderez le ciel et ne verrez que quelques nuages. Vos compagnes seront déjà loin, très loin.

[...] Vous passerez les heures les plus longues de votre vie, posée sur l'eau à vous demander si ce n'est pas la plus terrible des morts qui vous attend ; pire que d'être dévorée par un poisson, pire que l'angoisse de l'asphyxie, mourir de faim.

Heureusement, en ce qui concerne Kengah et Yaki, elles auront la chance de survivre car elles pourront finalement étendre leurs ailes et réussiront à s'envoler.

Texte 20 - Un mobile décoratif

Une mamie écrit à ses petites filles ; dans sa lettre, elle leur donne des idées pour une activité bricolage.

Vous pourrez décorer chacune votre chambre à l'aide d'un mobile réalisé avec des papillons en carton. Voici comment vous ferez :

D'abord, dans un livre, vous chercherez un dessin de papillon et vous le reproduirez, en l'agrandissant, sur une feuille de carton souple. Vous découperez le papillon et vous le colorierez des deux côtés, au feutre ou à la peinture.

Ensuite, pour réaliser le mobile, vous fabriquerez trois autres papillons de couleurs différentes. Vous percerez un trou dans chacun d'eux et vous passerez un fil dans ce trou. Vous accrocherez alors vos quatre papillons sur une baguette de bois en prenant soin de glisser les fils sur la baguette si nécessaire, pour équilibrer le mobile.

Lorsque votre mobile sera terminé, vous n'aurez plus qu'à demander à un adulte de le fixer au plafond de votre chambre...

Si vous ne pouvez dessiner qu'un seul papillon chacune, vous le collerez sur un carton de couleur (différente de celle du dessin) et vous réaliserez ainsi une jolie carte postale ; dans ce cas, vous n'agrandirez pas beaucoup le dessin en le copiant.

Texte 21 - Un rêve

Anna et Zazie rêvent : plus tard, elles auront une voiture. Pendant les vacances, elles partiront avec des copains et des copines. Elles iront au bord de la mer ou à la montagne, en France ou à l'étranger, à l'hôtel ou en camping... Elles partageront de bons moments avec leurs amis. « On vous emmène ! » leur diront-elles fièrement.

Mais pour l'instant, Anna et Zazie ont tout juste dix-huit ans et n'ont pas encore leur permis de conduire... Quand elles l'obtiendront, elles pourront utiliser la voiture de leurs parents quand elles voudront. Ce sera merveilleux de pouvoir conduire sans personne.

Et plus tard, quand elles gagneront assez d'argent, elles achèteront une voiture. Alors, plus besoin de demander la permission d'emprunter le véhicule familial ! A elles la liberté.... sans oublier la prudence.

Texte 22 - Un lapin à croquer

Dimanche prochain, maman nous confectionnera un gâteau en forme de lapin.

D'abord elle préparera la pâte, avec de la farine, du miel, du sucre roux et du gingembre.

Elle mélangera le tout dans une jatte. Puis elle étalera la pâte brune sur la table de la cuisine avec son rouleau à pâtisserie; et cela sentira si bon que maman ne pourra pas s'empêcher de grignoter un petit morceau de pâte.

Ensuite, elle découpera un magnifique lapin.

Avec un peu de pâte qui restera, maman lui fera une culotte qui descendra jusqu'aux genoux.

Elle prendra alors deux raisins secs qu'elle enfoncera dans la tête pour faire les yeux. Elle utilisera une cerise confite en guise de bouche et une grosse amande pour faire le museau.

Lorsque le lapin de pain d'épice sera terminé, ce sera un régal pour les yeux, ...et un régal pour le ventre quand il sera cuit !

Texte 23 – Les retrouvailles

Quand tu étais enfant, tu allais chercher ton père à la gare avec ta maman. Tu te réjouissais à l'idée de retrouver ce papa qui rentrait après plusieurs mois passés à l'étranger, pour son travail. Il te manquait toujours autant, quand il se déplaçait loin et longtemps. « Pourquoi ne reste-t-il pas auprès de nous ? » pensais-tu parfois.

Le TGV bleu et gris apparaissait au bout de la longue voie, avec son grand nez qui plongeait vers les rails. Il grossissait, ralentissait et s'arrêtait devant toi, ébahie de le voir d'aussi près. Les portes automatiques s'ouvraient et des centaines de voyageurs envahissaient le quai, te bousculant sur leur passage.

Sur le quai, tu cherchais longuement ton papa du regard, puis des bras te serraient et t'emportaient dans les airs. A chaque fois, c'était le même bonheur et la même envie de crier ta joie à tous les gens ! Mais tu étais tellement émue que tu ne pouvais pas prononcer un seul mot. Heureusement, cela ne durait jamais bien longtemps...

Texte 24 - Mon poème

Je me nomme Arthur et je vais vous expliquer
comment je faisais un poème, alors que j'avais douze ans.
Je prenais un journal et des ciseaux.
Je choisissais dans ce journal un article qui avait la longueur
que je voulais donner à mon poème.
Je découpais l'article.
Je séparais ensuite avec soin chacun des mots qui formaient
cet article et je les déposais dans un sac.
Je mélangeais doucement.
Je retirais ensuite les coupures l'une après l'autre
et je les recopiais consciencieusement dans l'ordre où elles quittaient le sac.
J'avais ainsi un poème qui me ressemblait :
original, charmant, ...mais mal compris !
Pourtant, quand je voyais les autres poèmes,
je trouvais que c'était le mien le plus beau !

Texte 24 - Nos poèmes

Nous nous nommons Arthur et Jules et nous allons vous expliquer
comment nous faisons un poème, alors que nous avons douze ans.
Nous prenions un journal et des ciseaux.
Nous choisissions dans ce journal un article qui avait la longueur
que nous voulions donner à notre poème.
Nous découpiions l'article.
Nous séparions ensuite avec soin chacun des mots qui formaient
cet article et nous les déposions dans un sac
Nous mélangions doucement.
Nous retirions ensuite les coupures l'une après l'autre
et nous les recopiions consciencieusement dans l'ordre où elles quittaient le sac.
Nous avons ainsi un poème qui nous ressemblait.
original, charmant, ...mais mal compris !
Pourtant, quand nous voyions les autres poèmes,
nous trouvions que c'était le nôtre le plus beau !

Texte 25 - Vous, l'enfant aveugle

Louis, vous étiez un petit garçon aveugle. Mais vos parents voulaient vous voir vivre comme un enfant normal, dans la mesure du possible. Vous aviez des tâches à accomplir. Votre père vous avait appris comment polir le cuir avec du cirage et un chiffon doux. Vous ne voyiez pas le cuir devenir brillant, mais vous le sentiez s'adoucir sous vos doigts.

Votre père, Simon Braille avait fait une canne pour vous. Vous appreniez à balancer votre canne devant vous en marchant ; et quand la canne heurtait quelque chose, vous saviez qu'il fallait faire un détour...

Vous deveniez de plus en plus hardi dans les rues pavées de Coupvray. Vous saviez que vous étiez près de la boulangerie à la bonne odeur du pain. Le tintement de la cloche de l'église, l'aboiement du chien des voisins, le gargouillis du ruisseau vous racontaient tout ce que vous ne pouviez pas voir.

Les gens aussi avaient leur son. Une personne toussait d'une voix grave, une autre avait l'habitude de siffloter, entre ses dents...

- Ne voyez-vous pas, disiez-vous, tous ces détails qui distinguent les gens si seulement ils y prêtent attention.

Texte 26 - Tistou et l'école

Tistou avait huit ans quand Madame Mère décida de l'envoyer à l'école de Mirepoil.

Hélas, hélas ! L'école avait sur Tistou un effet imprévisible et désastreux. Lorsque s'ouvrait le lent défilé des lettres qui marchaient au pas sur le tableau noir, lorsque commençait la longue chaîne des trois-fois-trois, des cinq-fois-cinq, des sept-fois-sept, Tistou éprouvait un picotement dans l'oeil gauche et tombait profondément endormi. **Il** n'était pourtant ni sot ni paresseux ni fatigué non plus. Il était plein de bonne volonté.

« **Je** ne veux pas dormir, je ne veux pas dormir », se disait Tistou. **Il** vissait les yeux au tableau, collait ses oreilles à la voix du maître. Mais il sentait venir le petit picotement... Il essayait de lutter par tous les moyens contre le sommeil. Il se chantait tout bas une très jolie chanson de son invention.

Rien à faire. La voix du maître se changeait en berceuse ; **il** faisait nuit sur le tableau noir ; le plafond chuchotait à Tistou : « Pstt, pstt, par ici les beaux rêves ! » et la classe de Mirepoil devenait la classe aux songes.

Texte 27 - Voleur

Avant, tu avais peur des voleurs. Toutes les nuits, tu les entendais fouiller dans ton placard. Vite, tu allumais ta lampe de chevet, mais c'était toujours trop tard. Ils sentaient tout de suite que tu étais réveillé, et ils filaient sans laisser de traces.

Quand tu en parlais à (ton) papa, il se moquait de toi.

« Tu inventes, disait-il. Les voleurs savent très bien qu'il n'y a rien à voler chez nous. Et puis, ajoutait-il en se frappant la poitrine comme un orang-outan, tu oublies que je suis là pour te défendre ! »

Oui, mais une nuit, tu en as vu un, de voleur. Tu avais la main sur l'interrupteur, alors, dès que je tu l'as entendu, tu as allumé et tu ne l'as pas raté. Je crois bien qu'il a eu aussi peur que toi. Faut dire que tu avais mis ton déguisement de squelette à la place de ton pyjama, et c'est plutôt impressionnant.

– Écoutez, tu lui as dit, vous ne trouverez pas grand-chose ici. Mais allez voir dans la chambre de mon père, il cache son portefeuille sous l'oreiller.

Texte 28 - Le minet dans la boîte

Deux enfants Ludovic et Lou cherchent à donner des chatons. Ils décident d'en donner un à un de leur voisin, un « savant ».

Ils ont mis le chat dans une boîte et ont pédalé jusqu'au terrain de foot.

Manque de bol ! Le « savant » était justement en train de partir. Il sommeillait dans une grosse Mercedes noire conduite par un chauffeur à casquette. À voir le camion stationné devant l'entrée, tout laissait à penser qu'il déménageait. Un gros bonhomme est sorti de la maison.

-Que voulez-vous ? a-t-il demandé avec un drôle d'accent étranger.

-Nous venions voir le savant, a répliqué Lou.

-Le professeur part en voyage. Vous voyez bien. On ne peut pas le réveiller.

-Nous voulions juste lui donner un petit chat, a insisté Lou, en montrant la boîte avec le minet.

L'homme a eu un sourire :

- C'est très gentil, ça ! Je le donnerai au professeur quand il sera réveillé.

- Il s'appelle Loulou, a dit Ludovic en rougissant.

L'homme s'est emparé de la boîte et il est monté à l'arrière de la voiture qui a démarré en trombe.